

L'IPAC, 25^e meilleure école de commerce fait la fierté de son directeur

L'ESSOR SAVOYARD
du 9/02/2012

Paul Tardivel, l'IPAC arrive 25^e au classement Figaro des grandes écoles de commerce, qu'est ce que cela représente pour vous ?

« C'est d'abord une reconnaissance pour l'ensemble de l'équipe pédagogique. C'est aussi une reconnaissance en matière de conception, puisque nous créons nous-mêmes nos formations. Les principaux critères évalués sont l'insertion professionnelle, le niveau de rémunération des diplômés et le contenu pédagogique. L'emploi reste notre préoccupation majeure, nous faisons ainsi chaque année une enquête auprès des anciens. Il en ressort que plus des deux tiers des bachelors (bac +3 ndlr) obtiennent un CDI. De plus, les étudiants de troisième année choisissent une spécialité et bénéficient d'un contrat en alternance dans une entreprise. »

L'IPAC a progressé de 20 places dans ce classement en un an, quels moyens ont été mis en œuvre pour y parvenir ?

« Nous avons systématiquement



Paul Tardivel, directeur de l'IPAC d'Annecy. Enthousiasmé par le bon classement de son école, il reste tourné vers l'avenir.

ment mis en avant la possibilité de poursuivre ses études à l'étranger. On a une quarantaine de partenariats dans d'autres pays, Mexique, Etats-Unis... C'est un de nos points forts. Nous incitons vivement les jeunes à partir. C'est une expérience de vie qui permet de mûrir, de découvrir des cultu-

res différentes et de voir que l'on est pas forcément les meilleurs... Même si on est très bons (rire). Ensuite la présence de la Suisse à proximité est aussi un atout, c'est un environnement favorable au monde des affaires. On est d'ailleurs implantés depuis maintenant sept ans à Genève pour les formations à bac +5. »

Quels sont vos projets pour les années à venir ?

« Développer la VAE (validation des acquis de l'expérience ndlr). Il est intéressant pour des salariés qui ne sont pas allés loin dans leurs études de pouvoir valider un diplôme. On a notamment un jury de VAE ce vendredi 10 février. Cela pourrait permettre à une consultante qui a actuellement un niveau bac +2 et qui est chargée de recruter des bac +5, d'obtenir un Bachelor. »

« Un autre volet que nous allons développer, c'est le e-learning. Internet permet une dispersion géographique. Surprise : nous avons eu beaucoup de personnes de l'étranger, notamment en Afrique, et des Français expatriés. Ce dispositif attire aussi des salariés qui sans le e-learning n'auraient pas le temps de suivre des études lourdes. C'est un public très motivé et travailleur. L'idée de base est vraiment que tout le monde est capable. »

ENTRETIEN REALISE PAR
YOHANN DELEU